

rais à cette époque. Le mouvement, l'agitation sont partout. Partout les fièvres des départs, les émotions des adieux. Les châteaux regorgent d'hôtes et de soldats. Le pays est sillonné de gens d'armes se rendant à l'appel du seigneur suzerain. Dans les églises, on bénit les armes des Croisés aux cris de « Dieu le veut! Dieu le veut! » Les ennemis se réconcilient, les haines sont oubliées, et pendant ces jours de bouleversement et de trouble, on peut voyager sans crainte des pillards, et laisser sans défense les forteresses les plus convoitées.

Au milieu de ce tumultueux mouvement, j'imagine voir un mince personnage, modestement vêtu, trottinant par monts et par vaux, sur sa mule, accompagné d'un serviteur porteur de « tout ce qu'il faut pour écrire ». Ce personnage, d'apparence infime, joue cependant un rôle important parmi ces hauts et puissants seigneurs, dans ces riches manoirs où il est attendu avec impatience. C'est le notaire. Il vient dresser, là, un acte de vente de la chatellenie ; ici, un engagement du fief, en échange de l'or nécessaire à l'expédition et que versera un juif ou un argentier ; ailleurs, une promesse de ne revenir que vainqueur des Sarrazins ; autre part, une charte de liberté ou d'affranchissement concédée aux vassaux et aux serfs, ou achetée par eux à beaux deniers comptants.

Il en était de même dans toutes les provinces de ce beau royaume des lis, et le roi Philippe dut bien rire dans sa barbe à l'annonce de la ruine et du départ de ces hauts et puissants barons, ses bons amis, toujours prêts à lui demander, la main sur l'épée et la menace dans les yeux : « Qui t'a fait roi ? »

Pons, quittant sa jeune femme et son enfant, qu'il ne devait plus revoir, alla rejoindre k Saint-Gilles, croit-on, son ami Raymond de Toulouse, en octobre 1096.

C'est de cette époque que date la partie de sa vie qui appartient à l'histoire.

III

Adhèmar de Montheil, évêque du Puy, avait parmi les chanoines de sa cathédrale un jeune prêtre qui partit avec lui pour la Croi-